

# BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III. S. JEAN 8).

Appliquez-vous à la bonne lecture, à l'exhortation et à l'instruction.

(I. TIMOTH. IV, 13).

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES).



Quiconque reçoit un enfant en mon nom c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5).

Je Vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne; mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Direction — Patronage de Saint Pierre. Place d'armes, N. 1. Nice

SOMMAIRE. — Denis le tyran et l'école sans Dieu — Un fait récent et lugubre — Le LXVII<sup>me</sup> anniversaire de la naissance de dom Bosco — La fête du catéchisme dans la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus à Rome — Lettre d'Amérique — Un évêque chinois à l'Oratoire de Saint François de Sales — Fête et distribution des récompenses à l'Oratoire de Saint Léon — Indulgences spéciales pour les Coopérateurs.

## DENIS LE TYRAN ET L'ÉCOLE SANS DIEU.

Plutarque, dans les *Vies des hommes illustres*, fait le récit d'un assassinat moral commis par Denis, tyran de Syracuse, contre Dion, son parent. Ce dernier chassé de Syracuse avait dû partir pour l'exil laissant dans la ville sa femme et un jeune fils, dont le caractère, l'esprit et la bonne conduite formaient l'espérance, l'amour et les délices de ses père et mère et de toute sa famille. Que fit le tyran? Pour assouvir sa rage contre le père exilé il commanda de donner à l'enfant une éducation impie : *Filium ejus, écrit Cornelius, sic educari iussit, ut indulgendo, turpissimis imbueretur cupiditatibus.* Par des leçons iniques, par des exemples scandaleux, par des actes infâmes il pervertit l'esprit du malheureux enfant, corrompit son cœur; empoisonna son âme au point de le rendre, par ses mauvaises inclinations, par ses vices et ses turpitudes, plus semblable à une bête qu'à un homme. Après quelque temps Dion put rentrer dans sa patrie; mais il ne lui fut plus possible de ramener au bien son fils

dépravé. Ce dernier, au contraire, fatigué des avertissements de son père et de la surveillance des gardiens, monta un jour sur le toit de la maison et s'arracha lui-même la vie en se précipitant sur le sol. Effet funeste et terrible d'une déplorable éducation! Il faut avoir pitié du fils, plaindre le père, mais surtout excréter Denis, la cause principale de cet affreux malheur. Sa vengeance fut une trahison, un assassinat dont nul ne pouvait être capable sinon ce tyran, barbare et cruel, l'horreur de tous les siècles.

Mais hélas! la série de semblables faits n'est pas encore finie. On n'a pas encore vu s'éteindre la race de ces maîtres d'iniquité qui dépravent les âmes de la pauvre jeunesse. Les pères et les mères, aujourd'hui plus que jamais, ont lieu de craindre pour leurs fils des embûches et des trahisons. Signalons ici un simple fait arrivé en Italie.

Dans les premiers jours du septembre dernier se tenait à Naples le troisième Congrès des maîtres et maîtresses d'école d'Italie; là se trouvaient donc réunis ceux auxquels sont confiées les joies et les espérances de plusieurs familles catholiques. Eh bien, ce Congrès obéissant à une inspiration satanique mit aux voix et adopta une proposition fatale, qui doit frapper de terreur tous les pères de famille dont les enfants fréquentent les écoles primaires en Italie. Le même Congrès réuni l'an dernier à Milan décidait la laïcisation de l'école,

selon la formule usitée, c'est à dire, l'école sans Dieu, l'athéisme pratique. Il décidait d'abolir l'enseignement du catéchisme dans les écoles ; il engageait en conséquence les maîtres et maîtresses à ne jamais parler de religion à leurs élèves et à les tenir sur ce point dans l'ignorance la plus absolue. Mais, cette année l'imprévoyante assemblée, pour aider à l'établissement du règne de Satan sur la terre et y détruire, si cela pouvait lui être donné, le règne de Dieu a fait encore un pas en avant et a voté la funeste résolution de rendre l'école primaire *anticléricale*, c'est-à-dire, ouvertement irréligieuse et impie. Elle a proposé et chaudement recommandé aux maîtres et maîtresses d'école d'Italie d'élever les enfants de leurs écoles non seulement dans l'ignorance, mais dans la haine de la religion, dans la haine de Dieu, dans la haine de Jésus-Christ, dans la haine de l'Eglise, dans la haine du Pape, pour les former à la dérision de toutes les vérités et pratiques religieuses, à la dérision de l'immortalité de l'âme et du jugement dernier ; à la dérision du paradis et de l'enfer ; pour les rendre en un mot incrédules, bestialement vicieux, malheureux pendant la vie, désespérés au moment de la mort, damnés pour toute l'éternité. Seul, le démon, *homicide dès le commencement du monde*, comme l'appelle l'apôtre saint Jean, a pu suggérer une telle proposition et conduire à l'adopter. Sans nul doute les maîtres et les maîtresses qui mettent en pratique une pareille résolution, sont plus dangereux que les voleurs, plus à craindre que les assassins, plus lâchement homicides que les empoisonneurs. Oui, de pareils maîtres et maîtresses sont plus funestes pour une famille que ceux dont les trahisons, les fraudes et les rapines la dépouilleraient de tous les biens qu'elle a reçus de Dieu et la jetteraient sur le pavé.

Les bambins de nos écoles, anticléricaux ! ces bambins athés ! C'est une monstruosité qui soulève le cœur. Vous est-il jamais arrivé de voir une mère demander à son petit enfant : « Où est Dieu ? » Et le petit enfant d'étendre l'index vers le ciel et de répondre : « Il est là. » « Oui, Dieu est au ciel, sur la terre et en tout lieu, continue la mère. Tu deviendras grand, tu travailleras, tu souffriras, et quand tu souffriras rappelle-toi que Dieu est toujours près de toi ; il comptera tes larmes et les changera en perles pour une couronne éternelle. Tâches de lui être fidèle. Par son Eglise

il te commande le bien ; il veut que tu sois bon, il te jugera. Je mourrai, mon fils, mais, même après ma mort, je serai encore en Dieu, près de toi, et toi, dans ce même Dieu, tu sauras m'aimer et prier pour moi. » Un baiser retentissant est déposé par la mère sur les joues du jeune enfant qu'elle baigne de douces larmes. L'enfant ne comprends pas encore tout ce qu'a dit la mère, mais il le comprendra en son temps, et pour le moment il éprouve l'émotion de cet élan indescriptible de foi et d'amour maternel. Ce baiser de la tendre mère est un pacte qui durera jusqu'à l'éternité. Le maître d'école fera bien autre chose. Par l'instruction anticléricale il tarira toutes les sources d'où dérivent ces merveilles. Sur la tombe de ses parents il dira à l'enfant : ton père n'est que poussière, ta mère est la pourriture et ta sœur ce sont les vers!!!

En vue d'un si grand danger de perversion qui menace peut-être aussi dans notre chère France tant de familles de nos Coopérateurs et de nos Coopératrices, nous élevons aussi notre faible voix et nous donnons l'alarme. Pères et Mères, ouvrez les yeux, prenez garde que certains maîtres et maîtresses ne soient pour vous et vos fils autant de nouveaux Denis de Syracuse. Ne permettez pas que vos fils se rendent à de pareilles écoles. Que les maîtres d'école laissent croître nos enfants comme de petits ânes, c'est déjà chose déplorable, mais qu'à ces ânes ils apprennent à se ruer contre les vérités religieuses, contre la religion divine, contre l'Eglise Catholique ; c'est absolument intolérable. La religion est sacrée, l'enfant l'est aussi. Les maîtres qui ont proposé l'instruction anticléricale, sont de honteux iconoclastes : qu'ils demeurent seuls dans leurs écoles ; que pas un père, que pas une mère doués de bon sens ne leur confient leurs enfants. Nous en avons dit assez ; aux parents, aux prêtres de surveiller les instituteurs primaires et de les dénoncer aux familles chrétiennes s'ils sont antireligieux. Point de transaction ; la pitié et les égards pour les maîtres antireligieux seraient la perte des enfants.

#### UN FAIT RÉCENT ET LUGUBRE.

Pendant que l'on corrigeait les épreuves de l'article qui précède nous recevions d'un village du Montferrat la relation d'un malheur déplorable qui rappelle l'histoire du fils de Dion. Nous donnons ici cette relation pour confirmer les crain-

tes exposées ci-dessus, nous nous bornons à supprimer les noms du pays et de la famille désolée.

« Dans le village de... il y a une famille riche fort connue dont l'un des fils faisait à l'université ses études de mathématiques. Ce jeune homme depuis deux ans déjà trompait ses parents et même un de ses oncles, docteur en médecine distingué, et leur faisait croire qu'il étudiait et avait été fort honorablement promu au cours supérieur, tandis qu'il passait son temps en de pernicieuses lectures et de mauvaises compagnies, tout à fait éloigné de toute pratique de religion. Cette année il devait prendre son diplôme. Notons que l'année dernière il quitta l'Université de Turin pour passer à celle de Pavie. Son but était sans doute de continuer sa vie désœuvrée et de mieux tromper sa famille. Au mois de juillet dernier, ses parents l'attendaient avec impatience, brûlant de le voir avec le diplôme qu'il devait avoir conquis, mais il ne parut pas. Le 4 septembre courant un de ses cousins accompagné de sa femme se rendit à Pavie pour y chercher notre étudiant. Il l'y trouve inquiet et furieux; ils s'aperçoivent bientôt que l'étudiant n'est pas même inscrit à l'Université de Pavie; ils vont s'en assurer *de visu*. Ils s'attachent ensuite à le calmer, lui disant qu'il ne manque pas d'autres carrières honorables dans la société; mais le malheureux réussit à se soustraire à leur surveillance, et, le 7 septembre, il va se jeter dans le eaux du Tésin, laissant écrites sur une feuille de papier ces seules paroles : *Je vais expier mes erreurs par la mort*. Son cadavre fut retrouvé deux jours après. L'infortuné n'avait que 22 ans!!! »

Et maintenant, vous tous qui avez des enfants ou des proches parents; vous tous professeurs et instituteurs, *erudimini*, que cet exemple vous instruisse. La religion seule avec ses célestes enseignements, avec ses craintes salutaires, avec ses espérances, avec ses secours peut sauver la jeunesse studieuse, peut épargner aux familles les plus amères déceptions, les plus terribles maheurs.

## LE LXVII<sup>me</sup> ANNIVERSAIRE

### DE LA NAISSANCE DE DOM BOSCO.

Le 15 août dernier, fête de l'Assomption nous célébrions l'anniversaire de la naissance de notre bien-aimé supérieur et père D. J. Bosco. Jaloux de profiter de cette heureuse circonstance, plusieurs amis et bienfaiteurs de l'Oratoire Salésien s'unirent à nous et aux jeunes gens de notre maison de Turin pour adresser à D. Bosco les plus vives et les plus cordiales félicitations. Le manque de place ne nous a pas permis de parler de cette fête dans notre dernier numéro, c'est pourquoi nous en donnons maintenant un rapide aperçu.

Le soir, après la bénédiction, à une heure fixéo d'avance, tous les jeunes-gens étudiants et artisans se disposèrent en un large cercle autour de la cour, les chanteurs montèrent sur une estrade préparée, tandis que la musique instrumentale di-

rigée par l'excellent maestro Jean De-Vecchi, se massait en avant de l'estrade. On fit asseoir D. Bosco sur le fauteuil d'honneur qui lui avait été préparé; autour de lui se serrait une élite nombreuse de messieurs de la ville. On commença par le chant d'un hymne mélodieux, composé pour la circonstance et accompagné par tous les instruments. Puis vint la lecture de plusieurs discours et de plusieurs poésies et la distribution de divers prix à ceux des jeunes gens, qui s'étaient le plus signalés pendant l'année par leur bonne conduite, leur application et leurs succès.

De temps à autre, la musique exécutait des morceaux choisis, dont l'agréable harmonie réjouissait l'âme du père et de ses enfants.

Sur la tombée de la nuit une splendide illumination vint ajouter à l'attrait de la fête. Sur le balcon qui faisait face au siège de D. Bosco, on lisait formé avec des verres étincelants de diverses couleurs, ce souhait si cher à tous nos cœurs : *Multiplicetur tibi anni vitæ*; que Dieu multiplie les années de votre vie. Ce souhait tous les assistants le formaient et le répétèrent plusieurs fois à D. Bosco pendant cette soirée.

Nous voudrions reproduire ici, au moins sommairement, l'allocution que nous adressa D. Bosco, mais pour ne pas être trop long nous dirons seulement qu'il parla des prix et de ceux, auxquels ils avaient été décernés, rappelant comment, il y a 32 ans, dans une fête fort-solennelle elle aussi, s'étaient distribués à tous les jeunes gens de l'Oratoire des chapelets bénis et offerts par le grand Pontife Pie IX de sainte mémoire. D. Bosco parla ensuite de l'anniversaire de sa naissance, remerciant le Seigneur de l'avoir conservé jusqu'à ce jour, manifestant l'espoir de le fêter encore à l'avenir comme tous le lui souhaitaient, mais manifestant aussi ses craintes fondées sur l'incertitude de la vie et la certitude de la mort. Il remercia les bienfaiteurs et les bienfaitrices présents et absents de la faveur et de l'appui qu'ils n'avaient cessé de donner à sa personne et à ses œuvres; il les pria de lui continuer leur concours et promit de demander tous les jours au très-saint Sacrifice de la Messe, pour eux et pour leur famille, les bénédictions du ciel. Il termina en recommandant à tous de ne jamais cesser, au milieu-même des diverses vicissitudes que nous devons traverser en ce monde, de ne jamais cesser de tenir les pensées de leur esprit et les affections de leur cœur fixées au lieu où Marie a été portée par les saints Anges et dans lequel elle nous attend.

## LA FÊTE DU CATÉCHISME

dans la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus  
A ROME.

L'excellent journal romain, *La Voce della Verità*, dans son numéro 191 du 22 août publiait l'article suivant sous le titre : *Une distribution des prix*.

« Dimanche dernier dans l'après-midi a eu lieu pour la première fois la distribution des prix aux élèves des deux sexes fréquentant les catéchismes

de la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus à Castro Pretorio.

« La solennité s'est accomplie dans la vaste enceinte du chœur de la nouvelle église paroissiale en cours de construction. Cette enceinte avait été soigneusement préparée pour la circonstance et décorée avec un goût parfait. La solennité fut rehaussée par la présence de son Eminence le cardinal Vicaire Monaco la Valetta ; de son Excellence Révérendissime Monseigneur Gandolfi évêque titulaire de Doliche et du Révérendissime Monseigneur Negrotto, chanoine de St. Pierre. Les élèves de deux sexes chantèrent alternativement des cantiques, accompagnés par l'harmonium tenu par le maître Andrea Neri ; et par le piano-forte tenu par la maestra Madame Emilia Grangetti. Plusieurs compositions littéraires furent aussi récitées. On goûta surtout les vers de Mademoiselle Electre Dardano. Cette jeune personne avait remporté le premier prix comme aussi sa petite sœur et ses trois petits frères. Il nous est doux de rappeler que le plus jeune de ces petits enfants est précisément celui qui, l'année dernière, tombant du troisième étage de la maison, dans laquelle habite la famille de l'excellent chevalier Pio Dardano, eût la vie sauve comme par miracle et ne reçut pas la moindre blessure en se précipitant ainsi sur les dures dalles de marbre du trottoir.

» Les vers de la jeune Dardano plurent et méritèrent les vifs applaudissements de la nombreuse assistance par le génie et l'inspiration qu'ils révélèrent en leur jeune auteur ; par la richesse des nobles sentiments dont ils étaient nourris, par leur cachet tout moral et religieux, enfin par ce qu'ils furent débités avec beaucoup d'expression par la charmante et modeste jeune fille, qui fit preuve d'un talent vraiment supérieur à son âge.

» Les prix ont été très-nombreux, et c'était chose vraiment agréable de voir ces enfants si gentils et si éveillés, ces jeunes filles si gracieusement parées et toutes joyeuses, recevoir des mains de son Eminence le cardinal Vicaire, ou de celles des honorables prélats, le prix de leurs succès, consistant soit en une belle médaille, soit en un livre de choix, soit en un petit tableau, représentant sa Sainteté Léon XIII ; soit enfin en mille autres petits objets divers.

» La fête se termina dignement, grâce au concours de l'excellent concert si avantageusement connu des pauvres aveugles de St. Alexis. Ils exécutèrent divers morceaux fort-remarqués.

» En terminant cette courte notice, nous sommes heureux d'adresser, pour acquitter une dette de justice et satisfaisante en même temps à notre vive sympathie, nous sommes heureux d'adresser un mot d'éloge au bien-aimé curé de cette paroisse D. François Dalmazzo, dont l'habileté et le zèle ont su préparer les heureux résultats constatés dans cette fête. Nous rappelons aussi à titre d'honneur son si digne et puissant auxiliaire le chanoine Negrotto, ce haut protecteur de la jeunesse romaine. Nous citerons aussi les pieuses sœurs de sainte Dorothee, qui ont aidé le Révérend Dalmazzo dans l'enseignement de la Doctrine chrétienne.

## LETTRE D'AMÉRIQUE.

Payssandu, 2 juillet 1882.

Nous avons, à notre grande satisfaction, reçu le mois dernier du collège de Villa Colon votre honorée lettre, par laquelle vous nous faisiez part de la bénédiction apostolique que le Souverain Pontife a bien voulu accorder à notre pieuse société pendant le mois d'avril dernier. Tous les Salésiens de notre petite maison ont remercié du fond du cœur notre bon Maître et l'ont prié, comme ils continuent à le prier, de nous conserver pendant de longues années notre saint Pontife.

En même temps la lettre cordiale de votre paternité me rappela la promesse que je vous avais faite il y a cinq mois, de vous envoyer des renseignements plus étendus sur cette mission, qui depuis un an et demi est confiée à nos soins. Divers motifs m'ont empêché jusqu'à ce jour de remplir cette promesse. Je citerai entre autres, l'incendie qui éclata dans notre église pendant la nuit du dimanche de la Passion au lundi suivant. C'était le 26 mars. Le soir avaient eu lieu les exercices de la neuvaine de Notre Dame des sept douleurs, dévotion très-répan due dans ce pays. Par malheur le sacristain pressé de faire quelque travail, oublia derrière le grand autel un cierge allumé. Le cierge en se consumant mit feu au socle de bois, sur lequel il était posé, et delà peu à peu l'incendie se communiqua à l'autel tout en bois qui s'élevait à une grande hauteur, très-riche d'ornements et de précieux travaux.

L'incendie ne fut aperçu que vers les deux heures du matin, lorsque les flammes tourbillonnaient déjà avec une fureur destructrice et sortaient par les fenêtres du chœur. Quelle triste nuit ce fut là pour nous. Nous fûmes bien en compagnie du très-souffrant Jésus et de la Mère des Douleurs. Nous dormions tranquilles, et quand nous fûmes sur pied, l'église était déjà comme une fournaise. Le premier à donner l'avis fut le *Sereno*, ou garde de nuit. Tout à coup, j'entends à la porte des coups de marteau répétés... Qu'est ce que cela pouvait bien être ? — Ma première pensée fut qu'il s'agissait, comme à l'ordinaire de quelque pauvre moribond. — Qu'y a-t-il ? demandai-je. — L'église brûle, répondit le gardien ; vite les clefs. — J'ouvris la fenêtre pour donner les clefs et je vis de mes yeux le triste spectacle. Les feux de l'incendie illuminaient sinistrement la colline opposée, et la flamme qui se soulevait jusqu'à la cime de la coupole vomissait une pluie d'étincelles, poussées en l'air avec une rapidité vertigineuse par la force du vent. Ce douloureux spectacle me frappa d'un coup si cruel que maintenant encore après quatre mois, j'en ressens encore les suites, et le seul fait de retracer à ma mémoire cet épouvantable tableau m'agite et m'attriste, malgré tous les efforts que je fais pour vaincre cette émotion.

Les cloches sonnant l'alarme eurent bientôt réveillé toute la ville et avec le peuple effrayé se présentèrent les autorités et la troupe. Entré dans l'église, je ne pus faire dix pas, suffoqué par la

fumée, par la chaleur et par la poussière soulevée par la chute des décombres qui tombaient de la voûte.

Je fis ouvrir les trois portes d'entrée et la fumée put se dissiper peu à peu. L'église s'éclaira et nous pûmes voir l'autel tout environné d'une ceinture de feu et ne formant qu'une seule flamme. Par bonheur l'édifice sacré était tout en pierres et en briques, et ses murs avaient une épaisseur à l'épreuve du canon, sans cela la violence de l'incendie l'aurait entièrement disloqué.

Au sein de notre immense douleur nous eûmes cependant la consolation de sauver le Très-Saint Sacrement qui se conservait à l'autel du Sacré-Cœur de Jésus. Notre premier soin fut de le transporter à la chapelle du baptistère au fond de l'église, car nous craignions vivement de voir le feu éclater aussi à droite et à gauche du grand autel : par bonheur Dieu ne le permit pas. A cinq heures du matin l'incendie était dompté et on pouvait le dire éteint. Le public se retirait tout ému pendant que, avec l'aide de plusieurs personnes de bonne volonté, nous remettions toutes choses en ordre de notre mieux. Nous continuâmes ensuite les cérémonies religieuses à un autel voisin. La neuvaïne put se poursuivre avec un très grand concours de fidèles, et en dehors de la perte matérielle éprouvée, tout fut réparé. Les autorités ne tardèrent pas à se réunir et l'on forma une commission chargée de recueillir des fonds pour la restauration de l'église. Les dames de la ville surtout se prêtèrent, avec beaucoup de zèle à cette bonne œuvre et l'accomplirent avec le plus grand succès. Que Dieu daigne les bénir ! Le dégât fut évalué de trente à quarante mille francs, et jusqu'à ce jour, on en a recueilli à peu près la moitié. Des secours nous sont parvenus de plusieurs localités de la république et même de l'Italie. Nous allons mettre la main aux restaurations, que nous espérons pouvoir terminer pour le jour de notre fête patronale, Notre Dame du Saint Rosaire. Le grand autel cependant continuera à être provisoire, parce que les travaux demandent beaucoup plus de temps. Outre la restauration de l'église on construira l'escalier de la façade de cette même église. Cet escalier sera tout en marbre blanc de Carrare, d'une valeur de quinze mille francs.

Pendant la Semaine-Sainte notre inspecteur D. Lasagna est venu nous aider ; il a fait trois discours de circonstance. Après Pâques je suis parti immédiatement pour donner dans la campagne la mission paroissiale à laquelle j'ai consacré une vingtaine de jours. Obligé après ce délai de rentrer en ville pour diriger les travaux de l'église, D. Mazarello est venu me remplacer dans la mission qu'il continuera encore pendant un mois. Je ne sais si je vous ai déjà dit comment se font ces missions paroissiales. En partant de la ville nous allons nous fixer en un point plus ou moins central selon que nous le jugeons plus opportun, mais à une distance d'au moins quinze à vingt milles de Payssandù. C'est là la première étape ; vient ensuite la seconde, la troisième etc. Pour réunir les fidèles voici comment on procède ;

quinze jours ou même un mois avant de commencer la mission on avertit que tel jour le prêtre se trouvera dans telle maison. Cet avis donné si longtemps d'avance est nécessaire pour que les fidèles aient le temps de se mettre en mesure, soit pour recevoir le baptême, soit pour contracter mariage. Pour faire parvenir cet avis, on écrit à une maison de commerce du point choisi ; de là la nouvelle se répand et tout le voisinage se trouve au jour fixé réuni dans la maison, qui lui a été indiquée. Nous faisons en somme comme dans les premiers temps de l'église, lorsque avaient lieu les *stations*, comme l'on disait alors. Au jour marqué, si le temps est beau, on voit de loin arriver, de toutes les directions, des groupes de personnes à cheval, hommes et femmes portant leurs petits enfants, et parfois plusieurs enfants, déjà plus âgés, montés sur leurs petits chevaux. C'est un spectacle qui tire les larmes des yeux. Quand la topographie du lieu et la nature du terrain le permettent, les fidèles viennent aussi sur des chars ou des voitures selon la condition de chacun. Même dans ces campagnes demeurent aussi continuellement des familles très à l'aise et de noble condition. La campagne est ici l'unique richesse, c'est pourquoi plusieurs messieurs préfèrent la vie champêtre au séjour de la ville ; l'été surtout, pour être plus tranquilles et pouvoir en même temps surveiller directement leurs intérêts.

Lorsque les fidèles sont ainsi réunis, on leur adresse quelques instructions sur les vérités fondamentales de la foi ; autant du moins que le temps peut le permettre, car, la plupart ayant déjà dû faire dix, quinze ou même vingt milles dans la matinée pour se rendre au lieu fixé, et devant parcourir de nouveau cette même distance dans la soirée pour retourner à leur *ranchito*, le plus souvent il ne leur est possible d'entendre qu'une très-courte allocution. Quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent il faut se contenter de leur apprendre le *Pater*, le *Credo* et les *Commandements*, puis on passe à l'administration des Sacrements. Là, où se trouvent des familles instruites et chrétiennes, il arrive de donner à la sainte Messe quelques Communions, même en dehors du temps pascal. Mais d'ordinaire parler de ce Sacrement, c'est parler le haut allemand, et le temps ne permet pas de faire plus. On termine par la distribution de quelques images, médailles ou petits livres à ceux du moins qui savent lire, avec quelques bonnes paroles, et on laisse partir ces braves gens.

Après s'être arrêté deux ou trois jours dans un pays, on charge le bagage sur le dos de quelque mulet, et l'on part pour la seconde étape, ou pour mieux dire pour la seconde station, distante elle aussi d'environ vingt milles et où le public a été convoqué de la manière accoutumée. Là, on répète les mêmes exercices pour d'autres pauvres chrétiens et l'on continue ainsi pendant un ou plusieurs mois, après lesquels on revient à la ville avec des fruits de conversion plus ou moins abondants.

Ces tournées ont bien leurs inconvénients, soit à cause de l'obligation d'aller à cheval, soit à cause du temps, du lieu et des personnes avec

lesquelles on doit traiter. Il faut faire provision d'un gros sac de patience pour la grande ignorance que ne manquent pas d'accompagner les plus tristes de ses conséquences. Ces bonnes gens sont en général dociles, toutefois il s'en trouve qui ne veulent entendre certaines vérités qu'il faut pourtant répéter sans détour avec fermeté et franchise sans s'occuper de la mauvaise humeur qu'elles produisent chez certains. En quelques lieux le concubinage est à l'ordre du jour et les fils se modèlent sur leurs parents. Il en résulte que le scandale devient comme un usage et une coutume locale et n'excite plus de répulsion. Toutefois l'idée religieuse reste sauve et en la cultivant, on obtient encore de bons fruits. Sans cela certaines familles quoique baptisées deviendraient comme payennes. Pour éviter ce désastre, nous faisons en sorte de nous multiplier et de nous montrer le plus possible au milieu de ces pauvres gens qui ont bon cœur et respectent le prêtre. Leur ignorance ne leur permet pas de concevoir toute la valeur du sacerdoce, mais ils savent que le prêtre représente quelque chose de supérieur et qu'il est un envoyé de Dieu. Ce sentiment aurait déjà donné depuis longtemps des fruits plus abondants, si ceux qui devaient le cultiver ne l'avaient négligé et comme étouffé en servant, non pas à Dieu et au bien des âmes, mais à mammon, à l'idole de la bourse.

Dimanche prochain, 16 juillet, fête de Notre-Dame du Carmel, j'irai bénir dans la campagne une chapelle à environ quatre vingt milles de distance. Cette chapelle est située sur un point très-peuplé de cette paroisse. C'est un édifice d'une extrême simplicité de dix mètres de longueur, mais de la plus grande utilité, parce qu'il permet de réunir tout le voisinage pour la célébration de quelques cérémonies religieuses. Dimanche il y aura grande fête, et plus d'un vieillard à la barbe blanche y verra célébrer pour la première fois le très-saint sacrifice de la Messe. Nous avons aussi une autre petite église assez jolie à environ quinze milles de Payssandu; c'est la propriété d'une bonne famille anglaise. Elle est consacrée au bon Pasteur, et toutes les années, nous allons y célébrer la sainte Messe et y prêcher la parole de Dieu pendant les mois de septembre et d'octobre. Ici, dans la ville même, nous avons en cours de construction l'église de saint Raymond. Une fois terminée, cette église sera d'une grande utilité pour la population du port, éloignée d'environ un mille de l'église paroissiale.

Nous avons eu la pensée de fonder cette année un patronage du dimanche, mais cette consolation nous a été refusé jusqu'à ce jour, à raison d'une multitude de circonstances, et surtout à raison de notre petit nombre et de l'extrême étendue de cette paroisse dont les plusieurs centaines de milles de superficie nous donnent un énorme travail.

Nous attendons le retour de notre inspecteur en mission dans le Brésil; nous verrons alors ce qu'il sera possible de faire.

Les trois confrères qui sont avec moi jouissent d'une bonne santé, spécialement notre bon petit

vieillard qui lutte en désespéré contre la langue espagnole. La plus parfaite harmonie règne à la maison et j'espère qu'elle continuera de même à l'avenir, grâce à la bénédiction du ciel; nous sommes peu nombreux, mais bien unis, et l'union fait la force.

Daignez, vénéré Père, nous donner votre bénédiction et ne pas nous oublier dans vos prières. Recevez les affectueuses salutations de vos fils de Payssandu et particulièrement de celui qui se dit en Jésus-Christ,

*Votre très-humble et très-affectionné fils*

PIERRE ALLAVENA, *Prêtre.*

## UN ÈVÈQUE CHINOIS à l'Oratoire de Saint François de Sales.

Le 7 septembre notre Oratoire de S. François de Sales au Valdocco a eu l'honneur de posséder le Révérendissime Monseigneur Siméon Volonteri évêque de Paleopolis et vicaire apostolique du Honan dans la Chine. Sa Grandeur fait un voyage en Europe. Arrivé à Turin, l'intrépide apôtre a daigné se rendre dans notre maison pour y voir notre cher D. Bosco, mais à son grand déplaisir que nous avons tous partagé, cette satisfaction ne lui a pas été donnée parce que D. Bosco était loin de Turin.

L'illustre prélat voulut toutefois visiter en détail notre établissement et prendre ainsi connaissance des diverses œuvres qui y fleurissent; il s'enquit du nombre des étudiants et des artisans employés aux diverses professions. Il parcourut les classes, les laboratoires, les offices et tous ce qui se rattache aux diverses professions des jeunes-gens recueillis chez nous, s'informant avec le plus vif intérêt de tout ce qui touche à leur éducation.

Monseigneur Volonteri est italien, il est né à Milan. C'est un des généreux élèves du Séminaire de S. Calocero. Il y a vingt trois ans, il abandonna sa patrie pour se joindre à une expédition de missionnaires, partis pour la Chine afin d'y porter la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le peu de santé du jeune apôtre faisait craindre qu'il ne pût supporter longtemps les fatigues apostoliques, aussi quelques uns de ses amis avaient cherché à le dissuader. Mais lui plein de zèle pour le salut des âmes, ne partagea pas les craintes des siens. Plein de confiance en l'aide de Dieu, il se décida au long voyage, et, après avoir passé le cap de Bonne-Espérance sur un navire à voile, il terminait cette pénible navigation de quatre mois, en abordant heureusement en Chine. Le Seigneur déconcertant les funestes prédictions des hommes, récompensa son serviteur en lui donnant une santé capable de supporter les innombrables fatigues d'un zélé missionnaire. Aujourd'hui, vicaire apostolique du Honan, il déploie toute l'énergie d'un zèle plein d'ardeur.

Après vingt trois ans d'absence, Monseigneur Volonteri, revient en Europe, non pour son plai-

sir, mais pour le bien du vaste diocèse à lui confié par le Vicaire de Jésus-Christ. Dans sa course utile, il a déjà passé à Lyon et à Paris pour y plaider les intérêts de sa mission auprès de la pieuse Société de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance, comme aussi auprès des catholiques puissants qu'il a eu l'occasion de visiter. Il compte aller à Rome demander la bénédiction du Père commun de tous les fidèles et réchauffer sa charité sur la tombe des Apôtres, afin de préparer son cœur à de plus grandes souffrances et peut-être au martyre, sur les cendres vénérées de tant de héros de la foi.

Monseigneur Volonteri avait avec lui un prêtre savoisien et un catéchiste chinois auquel il désire faire connaître les principales institutions et œuvres catholiques qui, sous tant de formes diverses, embellissent le jardin de l'Eglise de Jésus-Christ. Au nombre des premières de ces institutions le saint évêque mettait ces deux institutions que possède Turin dans la rue Cottolengo. La Petite Maison de la Divine Providence et l'humble institut de Saint François de Sales.

Pendant son voyage en Europe, Monseigneur avait pris avec lui un vénérable prêtre, son parent et son ami, le révérend Père Fogliaretti, supérieur de la maison de Rho où les RR. PP. Oblats de Saint Charles possèdent un collège florissant, fort utile à la jeunesse qui y reçoit une éducation chrétienne, et aussi au clergé de Milan qui va faire dans ce collège ses retraites annuelles.

Sa Grandeur daigna accepter le modeste et frugal dîner de la Communauté, et après le repas il voulut bien venir dans la cour, au milieu des jeunes-gens, heureux au delà de toute expression de pouvoir le fêter de près et lui exprimer par leurs démonstrations aussi cordiales que vives, la joie qu'ils éprouvaient à se voir honorés de la visite d'un hôte si vénérable. Après quelques morceaux de musique choisie, exécutés par les musiciens de l'Oratoire, Monseigneur daigna raconter aux enfants les fatigues apostoliques qu'il doit soutenir; il leur apprit le petit nombre des missionnaires attachés à ce diocèse dont la vaste étendue ne comprend pas moins de dix-huit millions d'habitants. Tous suspendus à ses lèvres, écoutaient avec le plus grand intérêt l'émouvante narration. Les regards des enfants s'attachaient aussi, avec une certaine curiosité sur le catéchiste chinois, sur sa figure, sur ses vêtements, sur la longue queue de cheveux qui, soigneusement tressée, lui tombait des épaules presque jusqu'à mi-jambe. Ils auraient voulu pouvoir aussi se faire entendre de lui et qui sait combien de choses ils ne lui auraient pas dites, mais l'absolue différence de langage était un obstacle insurmontable. Monseigneur voulut toutefois dans son extrême complaisance servir d'interprète et les mettre en rapport autant qu'il était possible.

Cependant, s'adressant à son catéchiste, sa Grandeur l'invita à réciter en sa langue les prières communes, comme les chrétiens chinois ont coutume de les réciter dans leurs réunions. Le catéchiste, sans se déconcerter se mit aussitôt à

réciter le symbole des Apôtres qui traduit mot pour mot en chinois se récite sur un rythme tout à fait particulier et original.

C'est une sorte de chant avec cadence régulière qui, répété à la fin de chaque phrase, concentre en une seule pensée l'âme de celui qui prie tout en flattant doucement l'oreille de celui qui l'écoute. Les jeunes-gens frappés par la nouveauté, s'étaient groupés autour du chanteur et applaudissaient de grand cœur à ce chant inconnu. Mais quand l'évêque leur eut appris que les paroles de ce chant exprimaient littéralement les articles du Symbole des Apôtres et que le refrain tant de fois répété n'était autre que le mot: « Je crois. » Ils éclatèrent en applaudissements enthousiastes comme confirmation de la foi commune et salut à nos nouveaux frères si éloignés de nous.

Le soir même Monseigneur Volonteri partait de Turin nous laissant à tous le regret d'avoir vu son séjour aussi bref. Notre Oratoire n'oubliera jamais l'honneur qu'il a reçu par la précieuse visite de l'excellent évêque, et, demandant à Dieu de donner à Monseigneur un heureux voyage, il élèvera vers le ciel les vœux les plus ardents pour que sa Grandeur puisse dans son vaste diocèse former un troupeau choisi à notre Seigneur Jésus-Christ et envoyer au ciel une immense multitude d'âmes.

## FÊTE ET DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES à l'Oratoire de Saint Léon.

Marseille le 7 septembre 1882.

MON TRÈS-RÉVÉREND PÈRE D. BOSCO,

Permettez-moi de vous raconter les émotions nombreuses et consolantes que j'ai éprouvées dans votre Oratoire de Marseille, à l'occasion des fêtes qui ont si heureusement terminé l'année scolaire.

Comme Coopérateur, mon bien Révérend Père, de cette œuvre éminemment sociale et chrétienne, j'acceptai la gracieuse invitation que l'on me fit d'assister à une solennité, en l'honneur de saint Louis de Gonzague, et à la distribution des récompenses.

C'était le 30 août, la joie était sur tous les visages, maîtres et élèves, tous étaient satisfaits. Le matin, plus de deux cents enfants s'approchèrent de la sainte table avec une piété angélique. Les témoins de ce spectacle étaient dans l'admiration, à la vue de ces jeunes apprentis qui avaient laissé leurs ateliers pour venir, aux pieds des autels, avec foi et amour, se nourrir du pain des forts et bénir Dieu et les bienfaiteurs, cause de tant de grâces.

A dix heures une grand Messe exécutée avec goût par les chantres et les musiciens de la maison prouva tout ce que ces jeunes ouvriers avaient de sentiment, leur amour du beau.

Le chant des vêpres et du *Te Deum* terminait la partie religieuse de la fête dans une chapelle

élagamment décorée. Au moment de la bénédiction du très-Saint Sacrement, au milieu d'une illumination splendide, les spectateurs ravis croyaient avoir quitté la terre et assister à un spectacle des cieux.

A cinq heures et demie devait avoir lieu la distribution des prix. Un théâtre, dressé avec goût, orné de fleurs et de guirlandes dans une cour ombragée, recevait monsieur le chanoine Guiol, curé de la paroisse, bon nombre des principaux Coopérateurs et Coopératrices. Les enfants étaient rangés par ordre d'ateliers et de classes.

Une musique admirablement organisée exécuta d'abord une marche gaie et gracieuse. Monsieur le curé Guiol qui présidait cette réunion, prononça avec le talent qu'on lui connaît un discours très-apprécié et applaudi. Le digne Monsieur Juste Guigon parla ensuite et pendant vingt minutes égaya ces chers enfants tout en leur donnant de salutaires conseils.

Les notes méritées par chaque apprenti pendant les onze mois de l'année scolaire et les résultats obtenus dans les examens par les étudiants furent proclamées par Monsieur l'abbé Mendre. Pendant les entr'actes, les jeunes musiciens, à diverses reprises, charmèrent les nombreux invités; on admira surtout leur talent dans l'exécution de la *Charité de Rossini*, et de la *Prière de Moïse*.

Enfin le moment de la distribution des récompenses arriva. Le menuisier qui maniait naguère la scie et le rabot avec dextérité, le serrurier, le cordonnier que nous avions admirés ainsi que les tailleurs et les relieurs dans des ateliers très-bien organisés reçurent, comme l'étudiant, des prix en rapport avec leur savoir, leur travail et leur conduite.

Parmi ces récompenses on remarquait des vêtements, des bas, des chemises etc. que des dames généreuses avaient faits de leurs propres mains pour ces chers orphelins: leur charité fut grande, ingénieuse. De plus un bienfaiteur non moins intelligent et désintéressé offrit cinq livrets de 20 francs de la Caisse d'épargne pour être décernés au plus méritant de chaque atelier.

Je n'ai pas pu m'empêcher de vous traduire, mon très-Révérend Père, des impressions si légitimes, et de vous dire toutes mes sympathies pour votre belle œuvre à laquelle je coopère selon mes faibles ressources mais de tout mon cœur.

Veuillez, mon bien cher Père, excuser ma liberté, vous souvenir dans vos prières de votre très-humble et tout dévoué serviteur

M. M.

Coopérateur Salésien.

*Note de la rédaction.* L'Oratoire S. Léon à Marseille abrite en ce moment plus de 350 enfants pauvres. Le besoin d'en recevoir un plus grand nombre encore est très-pressant. Nous sommes obligés de forcer et tenter la Providence Divine et de faire de nouvelles constructions, malgré les lourdes charges qui pèsent déjà sur cette maison. Ce qui a été fait en si peu de temps est énorme. L'endroit où est placé l'établissement n'était na-

guère qu'une colline de pierres. La généreuse charité de nos Coopérateurs nous a permis d'y construire une maison très-vaste, d'y installer des ateliers de tout genre et d'y recevoir des centaines de pauvres orphelins.

L'installation et l'outillage des différents ateliers et surtout les grandes bâtisses nous ont forcé à contracter assez de dettes qui forment toujours le grand souci de l'administration de la maison.

La Providence qui nous a aidé d'une manière si paternelle jusqu'à ce jour, ne nous abandonnera point, nous en sommes sûrs.

Tous les matins nos enfants, aux pieds des autels, invoquent les bénédictions du ciel sur leurs bienfaiteurs.

Nous nous permettons de recommander cette maison très-importante à la bienveillante charité de tous nos dignes Coopérateurs.

## INDULGENCES SPÉCIALES pour les Coopérateurs.

Par concession du Souverain Pontife, en date du 9 mai 1876, tout Coopérateur peut gagner toutes les indulgences, tant plénières que partielles, auxquelles ont droit les tertiaires de Saint François d'Assise.

Ainsi les Coopérateurs peuvent gagner:

L'indulgence plénière, une fois par jour, applicable aux âmes du Purgatoire, en récitant le tiers du Rosaire, devant le Très-Saint Sacrement, ou, s'il ne peuvent, devant le Crucifix.

L'indulgence plénière, chaque fois qu'ils font la sainte Communion.

Un nombre considérable d'indulgences plénières, dans le courant de la journée, en récitant six *Pater*, *Ave* et *Gloria* selon l'intention du Souverain Pontife. Et ces indulgences, applicables aux âmes du Purgatoire, ils peuvent les gagner *toties quoties*, c'est-à-dire, toutes les fois qu'ils récitent le susdits *Pater*, *Ave* et *Gloria* en quelque endroit que ce soit, lors même qu'ils ne se sont point confessés et qu'ils n'ont point communiqué, pourvu qu'ils soient en état de grâce.

En outre, une indulgence plénière chaque Dimanche, et chacun des jours ci-après indiqués, à la condition que, s'étant confessés dans les huit jours, et ayant communiqué, ils visitent une église et y prient selon l'intention du Souverain Pontife.

### Mois de Novembre.

1. Fête de la Toussaint.
2. Commémoration des fidèles trépassés.
6. Sainte Agnès d'Assise, sœur de S. Claire.
9. Sainte Elisabeth de Hongrie.
21. Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie au Temple.
26. Saint Léonard de Port-Maurice.
29. Fête de tous les Saints des Trois Ordres de Saint François d'Assise.
30. Saint André Apôtre.

Avec la permission de l'autorité ecclésiastique - Gérant JOSEPH FERRARI.

Sampierdarena 1882 - Imprimerie de S. Vincent de Paul.